

Trost statt Trauer: Brahms' „Ein deutsches Requiem“ der „Chorale Uelzecht“ und des Orchesters Estro Armonico

Eine erstklassige, souveräne Darbietung

Delia Pifarotti

Aus dem künstlerischen Kon-nubium zwischen der „Chorale municipale Uelzecht“, dem Or- chester Estro Armonico und den Solisten Danièle Patz (So- prano) und Luc Nilles (Bary- ton) entstand, unter der Lei- tung von Jeff Speres, eine hockkarätige musikalische Darbietung, die den Zuhörern in der prall gefüllten Escher St.-Josef-Kirche lange in Erin- nerung bleiben wird.

Die vielen Proben, die das Ein- studieren eines so anspruchsvol- len Werkes wie „Ein deutsches Requiem“ wohl benötigt hat, sind der Mühe wert gewesen. Chor, Solosänger und Orchester haben ihre Talente fruchtbar zusam- mengeschlossen und Jeff Speres, der seit 1998 die „Chorale Uel- zecht“ leitet, hat an die Erfolge seiner vergangenen Konzerte an- geknüpft.

Leicht und souverän

Die majestätische und gleichsam besinnliche Kulisse der neogoti- schen Dekanatskirche, deren Bauzeit (1873-1877) der Urauf- führungszeit des Brahmschen



Die Escher „Chorale Uelzecht“ und das Orchester Estro Armonico: Im Vordergrund (Bildmitte) die Solisten Danièle Patz und Luc Nilles sowie Dirigent Jeff Speres (v.l.n.r.)



Fotos: Alain Rischard

Höchst zahlreich hatte sich das Publikum zu dem Konzertereignis eingefunden

Requiems entspricht (1868), ge- währte dem speziellen Abend den gebührenden visuellen und akustischen Gesamteindruck.

Da man unter „Requiem“ eine Heiligenmesse für Verstorbene sowie auch eine kirchenmusika- lische Komposition zum Geden- ken an die Toten versteht und die Texte gewöhnlich in Latein ge- schrieben sind, hat Brahms sein Werk „Ein deutsches Requiem“ genannt, um auf die deutsche Sprache seiner Texte hinzuwei- sen.

Die sieben Teile (Sätze) seines Requiems bestehen aus Auszü- gen des Neuen und Alten Testa- ments der Lutherbibel und sind, anders als erwartet, keine schwermütigen Trauerverse, son- dern sie bestehen aus trostbrin- gende Psalmen und Zitate für die Lebenden.

Insofern ist auch die Musik kei- nesfalls bedrückend, sondern zu- gleich leicht und souverän. Die

von Brahms angegebenen Tempi reichen von eingangs „ziemlich langsam und mit Ausdruck“, über „etwas bewegter“ und „alle- gro non troppo“, bis hin zu „viva- ce“, „allegro“ und „feierlich“, was den hoffnungs- und trostbringen- den Charakter seiner Kompositi- on unterstreicht.

Kräftiger Applaus

Das renommierte Orchester Estro Armonico, die erfahrenen Sänger der „Chorale Uelzecht“ und die talentierten Solisten ha- ben, unter der professionellen Leitung von Jeff Speres, den An- weisungen des deutschen Meis- ters der Hochromantik voll und ganz Rechnung getragen und am Samstag ein erstklassiges Kon- zert geboten, das mit viel Auf- merksamkeit und anschließen- dem langanhaltenden, kräftigen Applaus gewürdigt wurde.

Décès de Gerard Mortier à 70 ans

Un brillant artisan d'un opéra innovant

Le Belge Gerard Mortier est décédé à l'âge de 70 ans après avoir mené la carrière de pa- tron d'opéra la plus brillante et tumultueuse des trente derniè- res années, défendant sans re- lâche la modernité de l'art lyri- que et sa dimension théâtrale. Gerard Mortier, directeur arti- stique du Teatro Real de Ma- drid jusqu'en septembre 2013, souffrait d'un cancer.

Il est décédé samedi, „dans la nuit, chez lui à Bruxelles“, a in- diqué hier dans un communiqué l'établissement madrilène, en fai- sant part de „sa profonde douleur et sa consternation“.

Ce brillant directeur globe-trot- teur – passé par le Théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles, le Festi- val de Salzbourg mais aussi l'Opéra de Paris jusqu'en 2009 avant de rejoindre Madrid – s'est illustré par ses choix radicaux. „C'était un grand innovateur et un grand directeur d'opéra“, a confié à l'AFP le metteur en scène

suisse Luc Bondy, qui a collaboré avec lui à plusieurs reprises. „Il a été très important pour l'opéra, il a fait beaucoup bouger les cho- ses. Il n'était pas consensuel du tout, il avait une grande person- nalité, mais en même temps il ré- fléchissait beaucoup à la cohé- rence de ses programmations“, a ajouté celui qui dirige depuis 2012 le Théâtre de l'Odéon, à Pa- ris.

Né à Gand le 25 novembre 1943, fils de boulanger éduqué chez les jésuites, Gerard Mortier fait ses classes en Allemagne (Düsseldorf, Francfort, Ham- bourg) avant d'être engagé comme conseiller (1979-1981) de Rolf Liebermann et Hugues Gall à la direction de l'Opéra de Paris. Pendant onze ans (1981-1992) à la tête du Théâtre royal de la Monnaie, il replace la maison bruxelloise sur l'échiquier euro- péen avec des metteurs en scène inventifs (Luc Bondy, Herbert Wernicke ...). Ses succès n'échappent pas au Festival de

Salzbourg, qui l'enrôle (1992- 2001) à l'issue du long règne du maestro autrichien Herbert von Karajan. Gerard Mortier pro- clame la naissance d'un „Nou- veau Salzbourg“ en s'en prenant à l'influence des maisons de di- sques et aux conservatismes lo- caux avec des productions radi- cales.

„Mortier au bûcher!“

Après un intermède durant lequel il lance en Allemagne la novatrice RuhrTriennale (2002-2004), le Gantois prend les rênes de l'Opéra de Paris, capitale où l'on doit, selon lui, „lutter pour ouvrir les esprits“. L'accueil est parfois houleux. Pour „Iphigénie“, un spectateur crie: „Mortier au bû- cher!“.

„J'ai mes détracteurs, j'ai mes hooligans (...) mais j'ai aussi un public très fidèle, d'aficionados“, assure l'intéressé en quittant Pa- ris en 2009. A Madrid, le Gantois

remporte de nouveaux succès avec des opéras comme „Cosi fan Tutte“ de Mozart, mis en scène début 2013 par le réalisateur au- trichien Michael Haneke. Visi- blement affaibli, il avait tenu à être présent à la présentation de l'opéra „Brokeback Mountain“ en janvier dernier à Madrid, pro- duction qu'il avait commandée en 2008 au compositeur améri- cain Charles Wuorinen. Le Tea- tro Real a décidé de mettre en berne les drapeaux ornant sa fa- çade et de lui dédier la représen- tation d'„Alceste“, de Gluck, hier après-midi, durant laquelle une minute de silence était prévue.

La ministre française de la Cul- ture, Aurélie Filippetti, a salué la „politique artistique exigeante et couronnée de succès“ d'un diri- geant „visionnaire“ qui „aura su faire entrer dans le XXI^e siècle“ l'Opéra national de Paris. L'Opéra de Paris, faisant part de sa „grande tristesse“, lui dédiera la reprise de „Tristan et Isolde“ donnée à l'Opéra Bastille à partir



Gerard Mortier

du 8 avril. Stéphane Lissner, qui prendra la tête de la maison pari- sienne cet été, a également rendu hommage au „défenseur d'un art lyrique résolument inscrit dans le XX^e puis dans le XXI^e siècle“ ayant „combattu les conservatis- mes, les routines et les traditions dans ce qu'elles ont de plus rétro- grade“.